

Vue des Grands Fonds *Portrait-paysage de l'esprit*

Cet être flou, cette âme vague,
En qui je crois me distinguer -
Vie du désert que j'ai rêvée,
Quand mes pensées, la nuit, divaguent -
Quel chant étrange, gronde-t-il,
Quand sa lèvre reste immobile ?

Que me dis-tu pâle Sybille ?
Destin vespéral et glacé,
Qui nuitamment vient m'alarmer,
Inscrit à l'encre indélébile
Et que jamais je n'ai su lire,
À l'exception du mot *mourir*.

Dois-je y voir un miroir honnête ?
Ou bien les brumes qui m'entêtent ?
Éternel inconnu
Qui se tient devant moi,
Au yeux sombres d'onyx
Dans lesquels je me noie.

*

J'ai rêvé, un jour, d'être fou.
D'habiter des colères immenses qui feraient tout trembler.
D'être, pour tous,
La face atroce de la peur incarnée.
À cette invitation, quelqu'un a répondu.
Roulant sa bosse, couvert d'étoffes orangées aux doux reflets moirés, pâle, sourire figé, Païmon
est venu.

L'ai-je créé ? L'ai-je invoqué ?
L'avais-je déjà, depuis longtemps, au fond de moi lové ?

« J'ai vu, *me dit-il*,
Des levers, des couchants, des midis écrasants !
J'ai vu naître des îles,
Sombrier des continents.
J'ai vu l'ombre d'argile
S'élever lentement.
Je suis vieux comme l'homme,
Il marqua l'arrêt d'un instant
Et, vers moi, se penchant,
Il susurra, les yeux ardents :
Je suis son seul amour.
Offre-moi donc un toit
Je ne veux que cela ! »

En mes entrailles, il a logé
Je voulais simplement le posséder,
Lui, voulait plus : sa liberté.
Il a maintenant fui, loin de là.
Au fin fond de l'Orient ? Dans le pays des Shahs ?
Peut-être qu'il erre encore au cœur du Sahara.
Qu'en sais-je ?
Il s'est simplement volatilisé.
Quoiqu'il en soit, mille ans de ça, on en dira qu'il dévora -
Si ce n'est moi - l'humanité.

Mais tout départ possède un prix,
La somme pèse, elle semble lourde,
Et on ne la connaît qu'une fois parti.
Entre le cœur et l'estomac, j'ai retrouvé,
Une fois mon captif évadé,
Un gouffre empli de douleurs sourdes,
D'où surgissent des mains glacées.

*

Je les combats, je les enferme,
Mais le temps et la loi du terme,
Font de mes victoires des trêves.
Mais l'enjeu n'est plus la bataille,
J'ai découvert, suivant ces rails,
L'écho distant d'un très vieux rêve.

Et de leurs longues griffes noires,
Ils grattent la surface rare
De ma glace marmoréenne.
Couvrant d'une encre distinguée
En quelques replis maîtrisés
Une feuille mallarméenne.

Mots après mots, je sculpte et taille,
Tout mon corps est couvert d'entailles,
Mais le temps aiguisé ma lame.
Loué soit le sang de mes mains,
Je crois que j'aperçois enfin
Les fonds lointains. Ô, curieuse âme...